

TAO, DRAGON VERT ET PARENTALITE PARTAGES D'EXPERIENCES DE PARENTS À PARENTS

«Fais quelque chose de bien de ta colère» Gandhi

Il serait peut-être temps de faire évoluer le discours établi depuis plus de 40 ans par certains professionnels ! Prenons donc connaissance des travaux du Dr. Gerald Hüther³⁹, chercheur en neurobiologie avancée avant de laisser affirmer, de manière catégorique, certains «spécialistes» qu'un enfant n'est ni empathique, ni bon par nature, qu'il est nécessairement soit manipulateur ou séducteur et toujours centré sur lui-même et son plaisir immédiat personnel. L'enfant tyran existe peut-être mais si c'est le cas, c'est alors uniquement parce que ses parents ne lui ont pas appris à se connecter à lui-même, ni aux autres.

Et c'est là sans doute que le bât blesse ! Car comment l'enfant pourrait-il se connecter à son propre ressenti dans une relation dominant-dominé comme celle décrite et même recommandée aux parents par certains «experts». Difficile également, pour nous parents, victimes de nos propres blessures d'enfant, de considérer notre enfant autrement que comme un adversaire ? Nos besoins physiologiques et émotionnels n'ayant pas ou peu été satisfaits dans l'enfance, nous vivons à l'âge adulte une situation de rivalité (inconsciente) avec nos propres enfants. Difficile d'être à l'écoute des besoins de l'autre quand on est soi-même en situation de dénutrition. Ces deux considérations expliquent pourtant sans doute comment et pourquoi les relations familiales sur le mode «combat de boxe» et les rapports de force entre adultes et enfants se perpétuent de générations en générations.

Le «self-control», prescrit par certains professionnels, enseigne à l'enfant le déni voire la répression des émotions. On sait pourtant aujourd'hui que les émotions sont des processus physiques de décharge des tensions accumulées et que l'accueil des émotions est garant de la santé physique et psychique de

chacun (et oui! pleurer, bâiller, trembler, rire aident à guérir corps-esprit et âme).

Dans certaines familles, les coups sont interdits (ouf! on s'éloigne peu à peu de «la pédagogie noire» contemporaine de nos pères et grands-pères - voir les excellents ouvrages d'Alice Miller sur ce sujet) mais l'humiliation, les critiques, les sanctions et punitions en tout genre y compris le chantage (certains parents parlent de «contrat moral») et l'irrespect de l'intimité (de quel droit un parent s'autorise à lire le journal intime de son enfant !), etc. sont tolérés et même parfois franchement recommandés par certains professionnels. Car, bien entendu, d'après ces derniers, tous ces comportements ne sont pas à confondre avec de la maltraitance !

Je me demande comment encore de nos jours un professionnel peut affirmer sans sourciller qu'il sait mieux que l'enfant ou l'adolescent lui-même en toutes circonstances ce qui est mieux pour lui. Est-il seulement conscient que le message implicite donné à l'enfant au quotidien par le parent qui suit ce code de conduite est alors le suivant: « TU N'EN ES PAS CAPABLE». Ce mode oppressif de relation est toujours contre-productif car il provoque l'évitement, le mensonge et la dissimulation chez l'enfant (pour ne pas vivre la désapprobation de l'adulte). Cela détruit la confiance en l'adulte. Au fil du temps, cette attitude parentale a pour conséquence la mauvaise estime de soi, la dépendance, l'assistanat et la déresponsabilisation de l'enfant (ou de l'adolescent). Or, la mésestime de soi est loin d'être anodine pour l'enfant et sa sécurité.

A titre d'exemple, accepter au quotidien les «petits non» de nos enfants leur apprend à se faire respecter sur les «grands non» plus tard. Tenir compte de leur refus est important car ils sauront ainsi dire non et se faire respecter dans des situations potentiellement dangereuses (le respect du corps de l'enfant par ses proches est la meilleure prévention contre la pédo-

philie). La crainte du jugement de l'adulte engendre un climat de peur chronique chez l'enfant et sape l'énergie des Reins selon l'énergétique chinoise. L'effondrement de cette énergie est le terreau de toute maladie (physique et/ou psychique). Sans un travail sur lui, cet enfant une fois adulte se trouve prisonnier (inconscient) du scénario (enfant soumis / loyauté familiale) ou du contre-scénario (enfant rebelle) de l'éducation de ses parents. Il a perdu SON chemin, le chemin de sa propre Créativité, ce que l'énergétique chinoise appelle «le Mandat Céleste», la mission de vie.

Alors, oui, je l'affirme ici haut et fort. Je suis en COLÈRE. Je suis en colère quand j'entends certain(e)s affirmer que la domination de l'adulte (et l'âgisme) est justifiée et même bénéfique au développement de l'enfant. Que ce «code parental» est à mettre en pratique le plus tôt possible dans l'enfance et au cours de chaque situation du quotidien pour laquelle le parent entend imposer sa loi tel un monarque absolu.

Cessons de nous voiler la face et n'ayons plus honte de le dire : Nous, parents, sommes des adultes en souffrance, des enfants blessés, humiliés, battus, maltraités, à la fois héritiers et victimes directes de l'éducation des générations précédentes ainsi que des contextes socio-politico-culturels de notre époque. Nous perpétons plus ou moins consciemment et avec «les meilleures intentions» la violence éducative ordinaire que nos aïeux ont eux-mêmes subie et dont ils ont tant souffert enfants.

Sans travail sur nos propres blessures d'enfant, notre marge d'évolution au contact de la génération suivante est quasi nulle ! Remontons nos manches et mettons donc les mains dans le cambouis ! Prenons le risque de sortir de notre posture d'adulte roi (ou tyran) qui s'auto-proclame au sommet d'une hiérarchie familiale définie par lui-même ! Et découvrons le potentiel infini de joie et d'épanouissement que peut être une parentalité qui respecte la dignité de l'enfant et met en pratique des valeurs de coopération et de bienveillance au sein même de la famille.

Bruno

« Nous voyons notre passé dans les enfants. Mais ils voient en nous leur avenir ! Quel exemple voulons-nous leur offrir aujourd'hui ?

Nous voulons des enfants qui soient, un jour, des adultes heureux. Cependant, le meilleur moyen d'y parvenir est tellement «naïf» qu'on ose à peine l'exprimer : nous devons leur montrer aujourd'hui, par notre exemple quotidien, ce que sont des adultes heureux.

Nous ne saurions être trop prudents dans le choix de ce que nous vivons sous les yeux de nos enfants. Cela détermine leur avenir, car l'héritage constitué par notre exemple est largement supérieur en importance et en persistance à toutes les mesures pédagogiques bienveillantes que nous pourrions adopter.»

Jouer, faisons confiance à nos enfants, André Stern, Éditions Actes Sud.

Priorités

Franchement, essayons-nous d'écouter vraiment nos enfants ? Essayons-nous de voir à travers leurs yeux ? De combler leurs besoins physiologiques ? Et oui, cela change beaucoup leurs comportements ! Tristement, la préoccupation des parents aujourd'hui se situe davantage sur les limites à poser aux enfants plutôt que de combler d'abord leurs besoins. C'est bien dommage ! Comme le dit si justement Catherine Dumonteil-Kremer dans ses livres, «LES BESOINS DE L'ENFANT SONT PRIORITAIRES SUR CEUX DE L'ADULTE». L'enfant ne devrait pas avoir à prendre sur lui, à mettre le couvercle sur ses émotions pour combler les besoins de l'adulte.

Quand les besoins vitaux (manger, boire, éliminer, dormir et contacts affectueux) de l'enfant ne sont pas satisfaits, son cerveau sécrète en excès du cortisol (neuro-toxique) et de l'adrénaline (mauvais pour le cœur). Le saviez-vous ? Moi non ! Je l'ai appris récemment et je ne le savais pas pour mes deux premiers. Il faut donc toujours se demander de quoi son enfant a besoin ou ce qu'il a vécu ses derniers temps quand l'enfant a un comportement qui nous semble inapproprié.